

Vers une gauche bigote ?

DOSSIER RÉALISÉ AVEC L'AIDE
DU FONDS POUR LE JOURNALISME

Historiquement, la gauche a été porteuse de la notion de laïcité. Mais avec l'émergence de l'islam dans nos sociétés occidentales, une partie de cette gauche se retrouve aux côtés des Frères musulmans. Un glissement inquiétant.

Même si certains résistent encore. PAR PHILIPPE BREWAEYS

Conférence le vendredi soir à l'ULB, passage sur le plateau du 13h de la RTBF le samedi (avec rediffusion le soir), organisation du forum du Centre de recherche sur la Législation islamique et l'Éthique (CILE) au Passage 44, le week-end de la mi-mars fut incontestablement celui de Tariq Ramadan à Bruxelles.

Comme nous le rappelait un ancien de l'ULB, « *Quelques jours après les incidents antisémites qui ont visé l'Union des Etudiants juifs de Belgique et quelques années après que les islamistes eurent empêché Caroline Fourest de s'exprimer dans notre Alma Mater, il est piquant de voir s'y exprimer un personnage aussi sulfureux que Tariq Ramadan* ». D'autant qu'il était invité par le Cercle des Etudiants arabo-musulmans, signataire des fameuses « *Convergences Musulmanes* », une initiative dénoncée dans nos colonnes comme étant fortement influencée par les Frères musulmans en Belgique. Le directeur du CILE, Tariq Ramadan, est aussi président d'European Muslim Network, coordinateur du forum et dont la directrice générale, Malika Hamidi, est elle aussi signataire de « *Convergences Musulmanes* ».

Plus surprenante était la présence au forum du CILE d'Edwy Plenel, promouvant son dernier livre *Pour les musulmans*, titre plagiant *Pour les Juifs* de Zola. Le patron fondateur de Médiapart s'est toujours affirmé homme de gauche, ce que son passé ne dément pas. Il entre en 1970, à

18 ans, dans la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), branche française de la IV^e Internationale trotskyste. Repéré par le leader de l'époque Alain Krivine, il en devient rapidement un permanent, puis rédacteur de *Rouge*, l'hebdomadaire de la LCR, jusqu'en 1980, quand il passe au quotidien *Le Monde*.

UN PROGRESSISTE CHEZ LES QATARIS

Il dénonce régulièrement sur le site Médiapart l'argent du Qatar, un des pays les plus réactionnaires du golfe Persique avec l'Arabie saoudite. Soutenant ouvertement les Frères musulmans, le Qatar a certes connu une amélioration de la condition de vie des femmes, qui ont obtenu le droit de vote, mais la liberté d'expression y reste très relative. La charia y est également d'application, interdisant les relations sexuelles aux non-mariés et les relations extraconjugales, l'homosexualité y étant toujours punissable de la peine de mort, de même que l'apostasie, même s'il n'y a plus de condamnation depuis 1971, les convertis quittant le pays.

Mais ce sont surtout les conditions de vie des travailleurs qui confinent bien souvent à l'esclavagisme, comme l'ont montré des reportages télé sur les chantiers de la Coupe du Monde de football de 2020. Rien moins que 1 200 morts sur ces chantiers depuis leurs débuts... Qu'allait donc faire cet ancien gauchiste, défenseur des travailleurs, au forum du CILE, organisation financée par... le Qatar ?

Que fait donc Plenel, ce progressiste, à s'associer aux représentants d'un islam conservateur, voire obscuran-

tiste, au lieu de se tenir aux côtés d'intellectuels musulmans défenseurs des droits de l'homme et de la femme, partisans d'un islam réformé européen ? Ce n'est pas la première fois qu'il promeut son livre en compagnie de Tariq Ramadan, petit-fils du fondateur des Frères musulmans Hassan el-Banna et grand adepte de Youssef Qaradawi, un des prédicateurs les plus influents de la Confrérie, Égyptien réfugié au Qatar et objet d'un mandat d'arrêt égyptien délivré pour, entre autres, incitation au meurtre.

Ainsi, à la mi-janvier dernier, Plenel participait à un dîner-débat, en France, avec ce même Tariq Ramadan, où l'un des organisateurs, tour-opérateur spécialisé dans l'organisation de pèlerinage, proposait de gagner un voyage à La Mecque. Les ambiguïtés de Ramadan ne semblent pas gêner Plenel. N'en relevons que deux, récentes. Il condamne bien sûr l'enlèvement de jeunes filles par Boko Haram au Nigéria. Mais dans la foulée, il pointe la responsabilité de l'Occident, coupable de ne réagir qu'« *à des exactions de cette nature sur le plan affectif* ». Ou encore, au lendemain de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, il affirme que « *nous devons creuser, aller plus profond, nous devons demander quelles sont leurs connexions (aux auteurs de l'attentat, ndr), quel est le rôle des services secrets dans toute cette affaire, où ils sont* ». ⁽¹⁾ On

croit d'autant plus rêver que ce grand humaniste prône un «moratoire» en matière de lapidation...

Dans ce «confusionnisme» de gauche, passons rapidement sur Roger Garaudy, ancien communiste converti à l'islam puis condamné pour négationnisme. Mais mentionnons encore en France l'exemple d'Alain Gresh, fils d'Henri Curiel. Fondateur du Parti communiste égyptien, issu d'une famille juive, pas bigot pour un sou, Henri Curiel fut toute sa vie un grand militant anti-impérialiste et antifasciste, assassiné en 1978 à Paris dans des circonstances jamais élucidées. Après avoir été le responsable «Moyen-Orient» du PCF, son fils Alain Gresh a été rédacteur en chef du *Monde diplomatique* avant de beaucoup œuvrer au rapprochement entre islamistes et «anti-impérialistes» en écrivant avec ... Tariq Ramadan le livre *L'islam en question*.⁽²⁾

ET EN BELGIQUE ?

En janvier dernier, Alain Gresh était invité à Bruxelles au siège de l'association Bruxelles Laïque sur le thème «*Vous avez dit "antisémitisme" ?*» par l'association «Tayush». Fondée en 2010 entre autres par le Frère musulman Michael Privot, elle allie aujourd'hui des membres (au moins six) de la nébuleuse frériste tournant autour de la mosquée verviétoise Assahaba (les compagnons) et d'anciens gauchistes comme Henri Goldman (ex-Ligue révolutionnaire des Travailleurs), Irène Kaufer et Marc Jacquemain (anciens de «Pour le Socialisme»), Denis Desbonnet (ex-PLS, membre un temps du groupe trotskyste britannique Socialist Workers Party).

Officiellement destinée à promouvoir le vivre-ensemble et le dialogue interculturel, Tayush a des positions plus que surprenantes : Farida Tahar, lors de la manifestation du 11 janvier contre les attentats de Paris, ne parle à aucun moment des victimes de l'Hyper Cacher mais bien «des conséquences inévitables sur les Belges de confession musulmane et de l'amplification de la montée de l'islamophobie

et de la xénophobie» ! Dans un post, le sociologue Marc Jacquemain n'a décompté que 12 (!) morts lors de ces attentats. Et lorsqu'Irène Kaufer, militante féministe et lesbienne de longue date, se réjouit de ce que 1 000 universitaires français se prononcent contre l'interdiction du voile à l'université, Michael Privot explique que le port du voile sert à la sécularisation de l'islam dans la société belge (!!).

Tous ces anciens gauchistes ont-ils quelque peu oublié ce deuxième couplet de l'Internationale (*Il n'est pas de sauveurs suprêmes: Ni Dieu, ni César, ni Tribun. Travailleurs, sauvons-nous nous-mêmes*) ou la célèbre citation de

Karl Marx (*La religion est l'opium du peuple*)?⁽³⁾ Il faut bien constater qu'ils préfèrent aujourd'hui, comme Planel ou Gresh, fréquenter des intellectuels à tout le moins conservateurs plutôt que les prolos. C'est ainsi que s'opère un glissement de l'antiracisme vers le mot magique et fourre-tout «islamophobie». Ainsi, ils ne se retrouvent pas dans l'initiative ICI Belgique dont nous parlions voici deux semaines,

lancée par un ancien de la STIB ou un policier de base qui prêchent, eux, un islam peinarde. Quand les amis de Michael Privot, le Tariq Ramadan des rives de la Vesdre, n'essayent pas de faire se retirer certains signataires d'ICI Belgique.

PS, ÉCOLO ET PARTI DE GAUCHE

Mais dans cette contamination de la gauche par les mosquées, le plus grand danger vient des politiques. Ainsi, la conseillère communale PS de Jette musulmane pratiquante Hafida Draoui : «*Cela peut venir des mosquées, via les Frères (musulmans, ndr). Le vendredi, il y a plein de choses qui se disent. On sait bien qu'il y a des discours conservateurs qui s'expriment. C'est assez effrayant de se rendre compte de cela.*»⁽⁴⁾

«Après cette déclaration, elle s'est fait assassiner», explique Merry Hermanus. Ancien compagnon de route de Philippe Moureaux, il est consterné par l'abandon de la laïcité au PS de Bruxelles : «*Au début des années 1980, Moureaux était contre le droit de vote pour les immigrés aux élections communales. En 2004, j'ai proposé 50 amendements en faveur de la laïcité lorsque nous préparions le programme électoral. Il m'a traité de "laïcard", un terme inventé par l'extrême droite française dans les années 1930. Au sein du parti, il y a une inquiétude par rapport à la perte de la laïcité. Les gens ne disent rien mais ils s'en vont. De 27 000 militants en 1973, nous sommes à moins de 3 500 aujourd'hui. Ces militants ne veulent plus de l'hypercommunitarisation des campagnes électorales.*»

croit d'autant plus rêver que ce grand humaniste prône un «moratoire» en matière de lapidation...

Dans ce «confusionnisme» de gauche, passons rapidement sur Roger Garaudy, ancien communiste converti à l'islam puis condamné

pour négationnisme. Mais mentionnons encore en France l'exemple d'Alain Gresh, fils d'Henri Curiel. Fondateur du Parti communiste égyptien, issu d'une famille juive, pas bigot pour un sou, Henri Curiel fut toute sa vie un grand militant anti-impérialiste et antifasciste, assassiné en 1978 à Paris dans des circonstances jamais élucidées. Après avoir été le responsable «Moyen-Orient» du PCF, son fils Alain Gresh a été rédacteur en chef du *Monde diplomatique* avant de beaucoup œuvrer au rapprochement entre islamistes

et « anti-impérialistes » en écrivant avec ... Tariq Ramadan le livre *L'islam en question*.⁽²⁾

ET EN BELGIQUE ?

En janvier dernier, Alain Gresh était invité à Bruxelles au siège de l'association Bruxelles Laïque sur le thème « Vous avez dit "antisémitisme" ? » par l'association « Tayush ». Fondée en 2010 entre autres par le Frère musulman Michael Privot, elle allie aujourd'hui des membres (au moins six) de la nébuleuse frériste tournant autour de la mosquée verviétoise Assahaba (les compagnons) et d'anciens gauchistes comme Henri Goldman (ex-Ligue révolutionnaire

Mais Ecolo n'est pas en reste. A la mi-février dernier, Zakia Khattabi lançait sa campagne pour la coprésidence de son parti, remportée depuis, en visitant à Verviers ceux qui « œuvrent à la construction d'une société multiculturelle, juste et égalitaire »⁽³⁾. Elle a ainsi rencontré Franck Amin Hensch, l'imam de la mosquée Assahaba (voir supra) qui expliquait « la difficulté de collaborer avec les autorités du fait du caractère culturel de son organisation ». Nul doute que Franck Hensch s'est abstenu de lui montrer les deux vidéos d'appels aux dons pour l'extension de sa mosquée: dans la première, il est aux côtés de Hani Ramadan (frère de) mais aussi Frère musulman déclaré prônant

la lapidation. Dans la seconde, un prêcheur proche des wahhabites du Cinquantenaire et d'une mosquée fréristes de Molenbeek, parle de ses « amis islamistes » d'Assahaba... Certains, en France, réagissent. Ainsi, le Parti de gauche (PG), de Jean-Luc Mélenchon, a récemment refusé de s'associer à une manifestation dite en faveur d'une lutte contre l'islamophobie à la Bourse du travail de Saint-Denis. Le coordinateur général du PG, Eric Coquerel, a confié: « Le terme d'islamophobie nous pose

problème depuis plusieurs années. Il est difficile, en effet, de faire la part entre la libre critique de la religion et le racisme. Le texte, par ailleurs, ne cite pas les autres formes de racisme.

Dans un contexte postattentats, il aurait fallu un appel plus large (...).

Par ailleurs, les signataires nous posent problème. Il s'agit pour certains d'organisations communautaristes ou d'organisations qui ont une vision politique de l'islam. » Suivez mon regard. ■ PHILIPPE BREWAEYS

(1) Edwy Plenel - Tariq Ramadan, *entre démocratie et charia*, Régis Soubrouillard, Marianne, 24 janvier 2015.

(2) *Passion arabe*, Gilles Kepel, Editions Gallimard, 2013.

(3) La citation entière est plus subtile: « La misère religieuse est, d'une part, l'expression de la misère réelle, et d'autre part, la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'une époque sans esprit. C'est l'opium du peuple. », *Contribution à la critique de La philosophie du droit de Hegel*, Karl Marx, 1843.

(4) Dans *Le Soir*, 11 avril 2011.

(5) Blog de Zakia Khattabi, 13 février 2015.

Rififi chez les «compagnons de route»

« Où sont passés les intellectuels de gauche ? » Pour Riss, dessinateur rescapé de la tuerie de Charlie Hebdo, un imam répond à l'entrée d'une mosquée « 2^e tapis en entrant sur la droite ». Voici trois interviews volontairement polémiques. PAR PHILIPPE BREWAEYS

Willy Wolsztajn est membre de la rédaction et dessinateur de la revue *Politique*. Juif laïque, ancien de la Jeunesse

communiste, il n'est pas tendre avec ses « camarades » : « Précisons d'emblée que je suis contre la haine ou la peur de l'islam. Mais cette alliance entre un islam réactionnaire et une certaine intelligentsia de gauche passe par les Frères musulmans. On ne doit pas perdre de vue la nature de la Confrérie, un mouvement politique avant d'être religieux ou spirituel. Pour reprendre l'historien égyptien Tewfik Aclimandos, les Frères ont une stratégie léniniste de prise de pouvoir. Il pensait à l'Égypte en disant cela, mais c'est aussi valable en Europe. Sur ce continent, comme l'islam est minoritaire, ils doivent s'adapter tactiquement. Un de leurs penseurs comme Qaradawi (voir par ailleurs, ndr) a déclaré que les musulmans y constituaient une masse et que celle-ci pouvait avoir une influence politique. Comme ils ont l'éternité devant eux, tout ce qui va dans le sens d'une influence politique islamique est bon à prendre.

« Ce qui joue également dans cette convergence entre les deux milieux, ce sont des notions comme l'antisémitisme, l'anti-impérialisme occidental et l'internationalisme, trois choses très

ancrées à gauche. Les Frères musulmans, eux, rejettent l'Etat-Nation en prônant la Oumma (Communauté des croyants, ndr) universelle. Et je pense que les camarades s'illusionnent sur leurs nouveaux amis. »

BOUFFEURS DE CURÉS

Dès 2009, Claude Demelenne, essayiste et ancien du cabinet Moureaux, tirait la sonnette d'alarme avec sa *Lettre ouverte aux progressistes qui flirtent avec l'islam réac*. Comme son coauteur était Alain Destexhe, cela lui valut une « excommunication ». « Certains de nos ex-camarades ont cessé de se révolter contre l'obscurantisme, d'exercer un devoir de critique de tous les pouvoirs et surtout l'un des plus puissants, le religieux. Hier, ils bouffaient un curé catho à chaque repas. Aujourd'hui, ils caressent dans le sens du poil les ultra-conservateurs musulmans. Voir des journalistes de gauche comme Edwy Plenel, en France, faire des courbettes devant Tariq Ramadan, grassement rémunéré par le Qatar, c'est pathétique. D'autres intellectuels comme Henri Goldman, directeur de la revue *Politique*, ou Marc Jacquemain, politologue de l'ULg, militent dans *Tayush*, un groupe de réflexion qui, sous couvert de défense de la diversité, drague les plus bigots des musulmans.

« Certains ex-gauchistes n'ont rien appris de l'Histoire. Hier, ils ont nié ou

sous-estimé l'horreur du totalitarisme communiste. Ils nient ou sous-estiment aujourd'hui le danger du totalitarisme islamiste, la principale menace du 21^e siècle. Selon eux, l'homme blanc, l'« Occidental », est coupable de tout : des discriminations, du racisme, de la montée de l'islamisme... Cet homme blanc serait haïssable, détestable. Une certaine intelligentsia de gauche, rongée par la mauvaise conscience, a rompu avec les prolos « belgo-belges », qualifiés de « beaufs ». Dans sa mythologie, elle a remplacé la classe ouvrière par l'immigré, le sans-papier...

« Cette partie de l'intelligentsia de gauche est composée pour l'essentiel d'anciens gauchistes qui se sont toujours trompés, en soutenant dans leur jeunesse la dictature du prolétariat et d'autres concepts douteux. Ils continuent à se tromper en étant fascinés par l'islam, décrété « religion des pauvres » et en tendant la main aux musulmans les plus réacs, comme Tariq Ramadan et d'autres activistes qui barbotent dans la mouvance des Frères musulmans. Pour ces ex-gauchistes, les musulmans sont les nouveaux damnés de la Terre. Ces intellos ont l'indignation sélective. Ils dénoncent à raison l'extrême droite version Marine Le Pen, mais ménagent l'extrême droite islamiste, qu'ils ne nomment jamais ainsi, comme le Hamas, que nos ex-camarades ne désignent pas comme l'extrême droite palestinienne. Ces

intellos sont toujours à la recherche du Sauveur suprême : hier, le Parti et la classe ouvrière, aujourd'hui l'activiste musulman. Ils pratiquent un détestable relativisme culturel : tout se vaut, le voile et les talons aiguilles, la burqa et la minijupe...

VICTIMISATION

« Ils sont devenus des bobos sociaux-démocrates très roses et très vert pâle, bien installés au cœur du système. Se poser en bienfaiteurs de l'immigré et des "pauvres musulmans exploités" leur donne à nouveau l'impression d'être des "révolutionnaires". Ils ne se rendent pas compte que leur discours victimisant sans cesse la population d'origine arabo-musulmane fait le jeu des extrémistes religieux, dont les premières victimes sont les musulmans laïcs et progressistes. Ils pratiquent un terrorisme intellectuel, traitant d'"islamophobes" tout qui ose dénoncer les dérives d'un certain islam. Je suis fort inquiet des dérapages de ces ex-camarades qui réinventent un nouveau stalinisme. »

Si Claude Demelenne est traité d'« ignoble » lorsqu'il participe à la marche « Charlie » en janvier dernier, Nadia Geerts fait partie des « nouveaux

réacs », selon Marc Jacquemain. Cette militante laïque, féministe et progressiste est l'auteure de plusieurs ouvrages dont *Fichu voile* et *Liberté, égalité laïcité !* : « Les difficultés d'une frange importante de la gauche vis-à-vis de la laïcité viennent de son tiraillement entre un anticléricalisme historique et une solidarité atavique avec les "damnés de la Terre". Tant qu'il s'agit de tirer sur le pape ou les curés, les choses sont simples, confortables : l'Eglise catholique est riche, puissante et "de chez nous". Les choses sont nettement plus inconfortables lorsqu'il s'agit de l'islam : il faut choisir entre une posture laïque (qui mènerait à dénoncer avec la même virulence les tentatives d'immixtion de l'islam que celles du catholicisme dans la sphère du politique) et une posture de solidarité avec les musulmans, perçus comme les nouveaux "damnés de la Terre" (partiellement vrai, notamment du fait du racisme dont sont trop souvent victimes les personnes d'origine maghrébine). Tout se passe comme s'il était impossible pour certains de dégager une troisième voie, permettant de concilier laïcité et antiracisme. De ce fait, ils deviennent les alliés objectifs de l'islamisme. » ■